



Vanités Vanitas Vanity 宇宙科学

« *Respice post te! Hominem te esse memento!* »

Jean-Philippe PERNOT





## GAI SAVOIR

Friedrich Nietzsche

Le Gai Savoir, aphorisme 87, «De la vanité des artistes»

«Je crois qu'une trop grande vanité fait ignorer aux artistes ce dont ils sont le mieux capables : leur esprit vise à quelque chose de plus altier que de paraître seulement de petites plantes nouvelles, étranges et belles, capables de croître sur leur sol dans une réelle plénitude. La bonté dernière de leur propre jardin, de leur propre vignoble n'est appréciée par eux que de superficielle façon : leur compréhension n'est pas du même ordre que leur amour. Voici un musicien dont la maîtrise plus que celle d'aucun autre excelle à trouver les accents propres aux âmes souffrantes, oppressées, martyrisées et même à donner le langage aux animaux muets.

Nul ne lui est comparable dans les nuances de l'automne avancé, dans la félicité indescriptible d'une ultime et toute fugitive jouissance ; il sait une résonance particulière à l'intime étrangeté des minuits de l'âme, où cause et effet paraissent se disjoindre alors qu'à tout instant, quelque chose peut naître du « néant » : plus heureusement que tout autre il puise à la source souterraine de la félicité humaine et pour ainsi dire à la coupe vidée de cette félicité où les gouttes les plus âpres et les plus amères finissent par se mêler aux plus douces ; il connaît cette lassitude de l'âme qui se traîne et ne sait plus bondir ni voler ni même marcher : il a le regard effarouché de la douleur cachée, de la compréhension inconsolable, de la séparation inavouée ; oui, en tant que l'Orphée de toute secrète détresse, il est plus grand qu'aucun autre et, d'une manière générale, il a enrichi l'art de maintes choses qui jusqu'alors paraissaient inexprimables et même indignes de l'art, de celles que la parole ne pouvait qu'éluder – réalités demeurées insaisissables, infimes et microscopiques de l'âme : en effet, il est le maître des réalités infimes.

– Mais il refuse de l'être !

Son caractère aime bien plutôt les grands murs et les fresques audacieuses ! Il lui échappe que son esprit a un autre goût et une autre propension et préfère résider silencieusement dans les recoins de maisons effondrées : - c'est là que dissimulé, et dissimulé à lui-même, il peint ses chefs-d'œuvre proprement dits, qui tous fort brefs, ne durent souvent que le temps d'une mesure, - ce n'est que là qu'il se montre grand et parfait, uniquement là peut-être.

– Mais il l'ignore ! Il est trop vaniteux pour le savoir. »



## **Livre de l'Ecclésiaste**

- 1 Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem.
- 2 Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité.
- 3 Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?
- 4 Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours.
- 5 Le soleil se lève, le soleil se couche ; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau.
- 6 Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord ; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits.
- 7 Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie ; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent.
- 8 Toutes choses sont en travail au delà de ce qu'on peut dire ; l'oeil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre.
- 9 Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.
- 10 S'il est une chose dont on dise : Vois ceci, c'est nouveau ! cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés.
- 11 On ne se souvient pas de ce qui est ancien ; et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas de souvenir chez ceux qui vivront plus tard.
- 12 Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem.
- 13 J'ai appliqué mon coeur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux : c'est là une occupation pénible, à laquelle Dieu soumet les fils de l'homme.
- 14 J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent.
- 15 Ce qui est courbé ne peut se redresser, et ce qui manque ne peut être compté.
- 16 J'ai dit en mon coeur : Voici, j'ai grandi et surpassé en sagesse tous ceux qui ont dominé avant moi sur Jérusalem, et mon coeur a vu beaucoup de sagesse et de science.
- 17 J'ai appliqué mon coeur à connaître la sagesse, et à connaître la sottise et la folie ; j'ai compris que cela aussi c'est la poursuite du vent.
- 18 Car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa science augmente sa douleur.











## INSCRIPTIONS TERRESTRES

Eric SARNER

Loin d'ici, de nos temps vaguement arriérés, on peut lire Saint-Simon. Je lis «La mort de Louis XIV», cœur de ses «Mémoires». Je lis lentement, c'est comme une flânerie. Au vu de son long règne de soixante-douze ans, le monarque ne pouvait se permettre de mourir à l'improviste, il lui fallait lanterner dans l'agonie, royalement. Il se devait de rendre possible une mise en scène grandiose de son absence. Et donc, cette majesté dans la chute, avant le grand voyage, supporte bien que l'on aille et vienne, à petites journées, dans le récit qui nous en a été laissé.

L'année (1715, il y a trois siècles exactement) semble tout entière placée sous le signe de la mort puisque, dans les premiers mois, disparaissent le comte de Grignan, gendre de Madame de Sévigné, le maréchal de Chamilly, Fénelon, la duchesse de Nevers, le cardinal de Bouillon, l'abbé de Lionne, la princesse d'Harcourt, le duc de Richelieu, Nesmond, évêque de Bayeux, Chauvelin, avocat général, l'abbé d'Estrades, Mme de Coëténfao ...

Tous disparus, ainsi peut-être que Henri Ménard, aubergiste à Marcq-en-Barœul, Alphonse Neuvielle, un artisan serrurier de Moulins ou Francette Jaumier, une jeune paysanne des Causses, qui partit de fatigue et de la poitrine. Sale année. Comme toutes les autres.

Un constat simplissime devrait nous venir à l'esprit, et d'autant plus à notre esprit d'altiers vivants du troisième millénaire – «crâneurs», donc - : nos crânes, avant comme après, se ressemblent. Ils s'apparentent, malgré nous, comme s'imitent entre eux les carcasses du comte de Grignan et de la petite paysanne ou celles du serrurier Neuvielle et de la princesse d'Harcourt. Voilà une chose à laquelle nous ne pensons guère et qui pourtant dit bien ce que nous sommes et serons.

Il y avait déjà quelques mois que le roi qui commençait à goûter les douceurs de la paix qu'il avait achetées par tant de travaux, de dépenses et de sang s'était retiré dans son aimable solitude. Lorsque, frappé d'une débilité d'estomac dont il avait déjà auparavant ressenti quelque atteinte, il commença, aussi bien que Salomon, d'éprouver que tout ce qui est en ce monde n'est que vanité. Bien sûr, Saint-Simon a tout compris, le restitue dans sa simple et haute langue et, comme toujours, nous y fait sous-entendre le reste.

Y a-t-il plus bel exemple d'un homme qui sut mieux faire vanité de lui-même et de son pouvoir (confondus en un) que ce Roi Soleil ? Mais, laissons-le à son éternité, commune somme toute.

La précarité de la vie, l'inanité des occupations humaines et le triomphe final de la Mort les hommes les ont saisis bien tôt ( לְבָה לְבָה מִלְבָּה לְבָה : «vanité des vanités, tout est vanité» - l'Ecclésiaste) et on sait que ces thèmes ont constitué les motifs d'un répertoire pictural très ancien, en Grèce et à Rome en particulier. Remis au goût du jour en Hollande puis dans toute l'Europe, au XVIIème siècle, ce genre, les Vanités, disparut au siècle suivant avant de renaître avec Cézanne, à la fin du XIXème. Mais dès les années 1820-1830, Niépce et Daguerre ont photographié les premières natures mortes. Et même si l'on ne peut, dans ce dernier cas, parler de «vanités», il s'agit bien d'une réflexion sur l'art pictural, sur le pouvoir d'évocation des objets, dans leur plastique comme dans leur symbolique. Cette réflexion semble bien ne s'être jamais arrêtée depuis. Le trompe l'œil, la vanité des choses, la mise en scène de l'image venant à commenter l'image elle-même, tout cela est d'aujourd'hui.

Vivant ... il n'y a pas plus vivant que cet homme-là, Jean-Philippe Pernot, force de la nature. Je dis force de la nature comme je dirais roc, montagne vivante, ardeur cordiale, vitalité. Mais dire cela c'est dire, chez tout homme et plus encore chez l'artiste, l'inquiétude de vivre. Comme si regarder devant soi c'était voir tout en même temps l'arbre sémillant et la colline nue, le désert.

Les crânes de Jean-Philippe Pernot, voyons-les : certains sont posés, certains semblent voler, sortir de la nuit, d'un livre, d'autres dévisagent un miroir, guignent une coupe de grand vin, ou se dégagent d'un espace nu, découpé gris-noir. Tout est possible. Sait-on que le crâne, tout bêtement c'est la tête ? L'ancien français disait «test», mais, par le grec, cette boîte qui renferme notre cerveau a fini par désigner notre figure, toute. Peut-être notre corps, notre existence.

Pour Pernot, ces Vanités ne sont pas seulement des avertissements – ce qu'elles sont, et comment ! – ce sont des étourdissements. C'est ainsi qu'il les trouve et les offre.

Et c'est ainsi qu'elles vivent et parlent.

*Éric Sarnier est un poète et écrivain français, né à Alger. Il est également journaliste et réalisateur de documentaires. Formé en philosophie (Département d'Études pluridisciplinaires des cultures, Paris VIII), notamment auprès d'Henri Meschonnic et en langue anglaise, en France et à Londres. Depuis 2007, il partage sa vie entre Berlin, Montevideo (Uruguay) et Paris. Il a été lauréat du Prix Tudor Arghezi (Roumanie) en 2013. Il a reçu le Prix Max Jacob pour son recueil «Cœur chronique», en 2014.*















## CQSM : CE QUI SE MEURT

Samuel SAVREUX

Dites donc... Si les vices entrent, entraînent... dans la... composition des vertus comme les poisons entraînent, mais entrent donc... dans la... composition des remèdes de... ou de la médecine ; et ainsi de la prudence qui les assemblerait, les tempère où comme nous égalisant... mais l'homme dont je (vous) parle n'est pas prudent... son souffle, pourtant léger, zigzague de toute sa couture, bonne à interner, ou sous ecg en éboulement continu... ouais... je le sais puisque je le connais... rapidement, il fait de la mémoire un champ de visions qui le guettent... ici, tout est rendu... chaque carrefour croise son fer en rouge remugle donc, ou dans son (notre) insuffisance respiratoire...

... c'est que (moi aussi) je souffre d'asthme ainsi que j'aime aussi jouer d'ce d'ce couteau... expliquez-vous si cela doit, cela... cela se passerait souvent de nuit... expirons gêne, et lui aussi, non pas sa peine... mais transpirons, dans ce cut choisi, pour et sous peu que l'on en crève... un...

Soit !... déroulons, déroulons bas ~ le rideau, gare au... grand foc... voici le punch... de sa... technique : c'est comme s'il avait (encore)... un temps, perdu connaissance, ou qu'il avait... (encore) un autre temps, craché du sang... car égale oui, tous ses viscères... sont bien... sur table, et jusque jusqu'au sel, ce qu'il en reste... ainsi que vous verrez les cernes de son crâne bandé  
(- Est-il bandé ? - Il l'est...) bandant son émotion d'un fic... son œil s'armera de nos... chiffonneries, rouge ~ joue ~ rouge,  
en forme de verrues... exemple : fruits abîmés, fleurs fanées... dans le geste du genre, mais répété, comme la dent du couteau  
(n'oubliez pas, celui qui tue)...

... comme et comme le sel est frère d'asthme, ici le mien, ne le partage, me suffit... expliquez-vous si cela doit, cela... cela se passerait souvent de nuit... expirons gêne, et lui aussi, non pas sa peine... mais transpirons, dans ce cut choisi, pour et sous peu que l'on en crève... deux...

Bien... que l'on en crève !... que l'on en crève ?!... mais que diable va-t-il donc nous verser si comme sable ?... son... son œil  
de fresque ?... et que tout se pique, s'injecte ou même germe ?... non, son coup ne se dissimule que debout, je vous en prie, de... debout comme l'instant... il ne... se dissimule que debout, le verre de vin dessus l'épaule, dans sa technique, presque à vous dire, à quelque / quelques goutte(s) près... vous allez mourir et me faites rougir !... vous rougissez pour cet instant, vous tapotez la joue comme l'enfant, ce... ce qu'il fait, ce... ce qu'il fait où grandissant, de crâne en crâne, bégayant vous regardant... the sea was wet as wet could be... suis submergé, enseveli, m'articulant de... m'articulant de... de... de ce qui surgit... ou comme et comme, en revenant, ce tendre et tendre rougissement...

... je me regarde si mourant, sous la dictée de qui se meurt, ce qui se meurt comme j'écris... expliquez-vous si cela doit, cela... cela se passerait souvent de nuit... expirons gêne, et lui aussi, non pas sa peine... mais transpirons, dans ce cut choisi, pour et sous peu que l'on en crève... trois...







Merci à : Éric Sarner

Samuel Savreux

Ma Famille, de sang et de cœur

enfin et surtout, Martine, ma femme, qui m'accompagne, que j'aime, absolument



Jean-Philippe PERNOT

[nanolife@yahoo.fr](mailto:nanolife@yahoo.fr) | [jpartlife.com](http://jpartlife.com) | [jpartlife.tumblr.com](http://jpartlife.tumblr.com) | [instagram.com/jpartlife](https://www.instagram.com/jpartlife) | +33 (0)667 978 114